

programme d'une prochaine manifestation intellectuelle en l'honneur du poète. Au cours de cette séance, il y aurait trois causeries sur Crémazie envisagé comme poète, libraire et exilé ; puis, la récitation de ses principales œuvres poétiques et, enfin, l'interprétation d'une saynète de Madame Madeleine Huguenin, dans laquelle le poète est personnifié.

Isolé dans sa vie, isolé dans sa mort,
Personne ne viendra donner une prière,
L'aimône d'une larme à la tombe étrangère.
Qui pense à l'inconnu qui sous la terre dort ?

Ces vers mélancoliques et si désespérés du poète n'auraient plus leur raison de pleurer l'Oubli. L'on pense, aujourd'hui, à "l'inconnu qui sous la terre dort" et si notre poète fut, par les malheurs de l'existence matérielle, "isolé dans sa vie", s'il a fini sur la terre étrangère,— qui n'était pas pour lui, du reste, si étrangère,— il ne l'est plus dans sa mort. L'on pense à lui. Au bout de cinquante ans, ce n'est pas trop tôt.

"Les morts vont vite", dit-on, "dans l'esprit des vivants". Même le morts qui font la gloire de notre race. Crémazie est mort voilà seulement cinquante ans, et pendant ce demi-siècle l'on a oublié où il était né. L'on ne savait pas si c'était à la Haute-Ville ou à la Basse-Ville à Québec. L'on conçoit qu'après des siècles l'on recherche le lieu natal précis d'une célébrité ; mais après un demi-siècle ! . . .

Voilà maintenant que même, actuellement, en l'année du centenaire de la naissance du poète de "Carillon", l'on ne sait plus bien où il a vécu, où il a travaillé, c'est-à-dire où il a précisément exercé son négoce de librairie. C'est bien dans la rue de la Fabrique, mais en quel endroit précis ? On ne le sait pas encore précisément. Nous sommes bien oublieux.

*
* *

L'on a commencé à parler, un peu, à Québec, de la célébration du soixantième anniversaire de la Confédération canadienne. L'on commence ! Ce n'est vraiment pas trop tôt. Quelques sociétés ont passé des résolutions exprimant leur intention de participer à la célébration ; l'on a émis des vœux, exprimé quelques idées de manifestations. Mais c'est tout, jusqu'à présent. Tout ce qui a été fait jusqu'à date est purement platonique. Va-t-on en en rester là ? Espérons que non.

La participation québécoise au soixantième anniversaire de la Confédération devrait être, croyons-nous, aussi importante que l'organisation du carnaval d'hiver, mais mieux réussie, quoique devant coûter moins cher. Point n'est besoin même de souscription populaire. Ce qu'il faudrait, en l'occurrence, c'est du cœur. Mais ce qu'il faut, par dessus tout, c'est que Québec participe à l'événement. Québec a été, en somme, le siège de la Confédération, et

Québec possède le seul nomument qui existe, croyons-nous, de l'un des Pères de la Confédération, celui de Sir Georges-Étienne Cartier. Car l'on n'oubliera pas, sans aucun doute, que Georges-Étienne Cartier fut, avec Macdonald, avec Tupper, l'un des principaux édificateurs de ce chef d'œuvre d'unification et de bonne entente.

Si, disons, au centenaire de la Confédération, l'on élevait, quelque part, à Ottawa ou à Québec, un monument de la Confédération, il faudrait inscrire, en premier lieu, au frontispice de ce marbre ou de ce bronze, ces trois noms : Macdonald, Cartier, Tupper. Car ce sont, en définitive, ces trois-là, qui, ayant mis en commun leurs patriotiques idées sur un Canada uni, firent que le projet de la Confédération réussît.

Quant à nous, du Canada français, il est nécessaire de nous rappeler souvent, constamment même, pour ceux qui seraient trop enclins à l'oublier, que sans Georges-Étienne Cartier, qui représentait notre race dans ce noble conseil d'une nation en gésine, l'union n'eut pu être cimentée. N'est-ce pas là l'opinion clairement exprimée par Sir Charles Tupper, qui disait, en une certaine circonstance : "C'est Cartier qui a amené l'adhésion du Bas-Canada au projet, et qui a assuré l'établissement de la Confédération. Il ne saurait y avoir le moindre doute que Cartier a rendu des services éminemment précieux, lors de la formation du Dominion, et il doit être à jamais reconnu comme l'un des plus grands parmi les Pères de la Confédération". Et Sir Charles Tupper ajoutait : "Je n'ai pas la moindre hésitation à déclarer que sans Georges-Étienne Cartier, il n'y aurait pas eu de Confédération."

Voilà pour ceux qui auraient,— et il y en a présentement,— une tendance à oublier Québec dans la célébration du soixantième anniversaire de notre Confédération.

Pour nous, de Québec, notre devoir est tracé ; n'oublions pas Cartier. Nous avons son monument, qui s'élève au sommet de la Côte de la Montagne, et pour manifester en faveur de la Confédération, il faudra une cérémonie spéciale au pied de ce monument. Y a-t-on pensé ? Si non, c'est le temps.

*
* *

Il faut tout particulièrement louer la Commission de Géographie de Québec, qui fait une œuvre magnifique. Depuis qu'elle existe, elle a épuré considérablement le dictionnaire de nos noms géographiques qui en avait grand besoin. A cause de la triple origine de ces noms,— anglaise, française, indienne,— ces appellations, du moment qu'elles sont le moins corrompues par l'usage ou par la référence d'une langue à une autre, deviennent du véritable charabia. Et puis, les noms sauvages constituent un problème presque insoluble. Il est vrai que la Commission de Géographie a décidé de garder, en autant que possible, ces noms indiens, mais à condition qu'ils soient, dirions-nous, "prononçables". Mais allons donc, sans attraper le torticolis de la langue, prononcer,